*Jardiner les possibles. Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir. Imaginer ce qui est, imaginer à même ce qui est. Partir de ce qui est là, en faire cas, l'élargir, et le laisser rêver.* Marielle Macé, *Nos cabanes*


# Le Saxifrage

**La gazette des artistes en présences** n°6 – février 2021
Une édition de l'Espace Culturel de Chaillol
scène conventionnée art en territoire (Hautes-Alpes)


***ÉDITO***

## Le spectacle et le vivant

**PAR NATHALIE MOINE**

À croire Henri Matisse, « il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir ». Ainsi en va-t-il des saxifrages, découverts à la faveur d'une enquête menée auprès de l'Espace Culturel de Chaillol en ce début d'année 2021. Cette enquête, entamée en période de confinement, se donne pour objet la relation entre le spectacle et le vivant. En d'autres termes, il s'agit de cartographier les idées qui germent dans les esprits des acteurs culturels et qui contribueront demain à éclairer autrement le rôle du spectacle sur un territoire, son lien avec les hommes, les femmes et l'environnement qui le composent. Ce travail ne fait l'objet d'aucune commande, et c'est bien là pour nous ce qui en fait le sel. En tant qu'indépendantes, nous n'avons pas d'autre boussole qu'une intention partagée : contribuer, à notre échelle, à un changement de paradigme. Ainsi qu'une question : les lucioles ont-elles, comme le déplorait Pasolini en 1975, disparu dans la lumière aveuglante du pouvoir ? Ou peut-on croire en la persistance d'autres manières d'envisager nos relations au vivant ?

Saxifraga granulata – Saxifrage granulé
© Emmanuel Icardo, Parc national des Écrins

Il semblerait qu'on le peut. Nous avons pris Georges Didi-Huberman au mot, qui affirme que les lucioles n'ont disparu qu'à la vue de ceux qui ne sont plus à la bonne place pour les voir émettre leurs signaux lumineux. L'Espace Culturel de Chaillol est de ces signaux, qui lorsque l'on s'en approche, en éclaire d'autres encore. Il n'y a qu'à parcourir les pages des numéros du *Saxifrage* pour s'en convaincre, où se côtoient les récits d'artistes, de chercheurs, de bénévoles qui tour à tour interrogent le rôle de l'art, racontent leur expérience d'une œuvre et partagent la recette de la tarte sucrée aux herbes. Cela ne va pas de soi. En effet, à l'heure de l'anthropocène, la notion de spectacle vivant revêt une dimension inexplorée : le vivant du spectacle n'est plus une ressource intarissable, et ne saurait être réduit à la seule magie de la présence physique de l'artiste. Car si le vivant est sur scène, il est aussi en coulisse dans le geste de ceux qui créent les conditions du spectacle, encore dans le cœur battant de ceux qui écoutent et pensent. Ceux-là mêmes qui manquent tant aux salles de spectacle confinées, lorsque, même si le spectacle à lieu, son sens s'érode s'il n'est aucun corps silencieux pour l'entendre. Ira-t-on jusqu'à dire que le vivant se glisse jusque dans le bois des archets des musiciens ? Il est en tous les cas dans les rues qui jouxtent les théâtres, dans le bruit des villes ou encore dans un pré à Manteyer, où sonnent trois instruments d'*Artistes en présences*. Comment ce vivant rencontre t-il le spectacle, comment lui donne-t-il forme et de quelle manière tous deux se nourrissent et se répondent ?

> L'influence d'une œuvre sur son territoire n'est pas pure abstraction, elle fait effet. À ce titre, elle nous oblige à un souci du monde.

L'influence d'une œuvre sur son territoire n'est pas pure abstraction, elle fait effet. À ce titre, elle nous oblige à un souci du monde.

Parmi les capabilités que la société se doit de permettre aux individus dans le sens d'une vie digne, Martha Nussbaum fait figurer les sens, l'imagination et la pensée : un individu doit « être capable d'utiliser l'imagination et de penser en lien avec l'expérience et la production d'œuvres ». À cet endroit, le rôle de l'artiste est déterminant : comment sa présence participe-t-elle d'une fertilisation de l'imaginaire des habitants ? Comment l'œuvre entre-t-elle en résonance avec les œuvres à venir de ceux qui l'écoutent ? L'attention à l'autre et à son histoire sont aujourd'hui au cœur

de la notion de droits culturels, tels que Sylvie Pébrier les a définis dans les précédents numéros.

Ces acceptions nouvelles pourraient bien être à l'origine de profondes métamorphoses et signer la fin du mythe de l'artiste hors sol, au profit d'un habiter poétique, plus généreux et plus vaste, accessible à l'ensemble des vivants, qui réhabiliterait l'art comme manière de voir le monde, non plus vu d'en haut mais du dedans, à l'instar de la *poésie vécue* que prône Alain Jouffroy. Dans ce contexte, plus qu'il ne s'en affranchit, l'artiste fait résonner l'aura du monde, et son immensité en nous. La résonance du vivant en l'humain par l'entremise de l'artiste n'est pas nouvelle, et s'il était besoin de citer Rilke, – pour le plaisir aussi :

> « … À travers nous s'envolent
> Les oiseaux en silence. Ô moi,
> qui veux grandir,
> Je regarde au dehors et l'arbre
> en moi grandit ».

L'image prométhéenne de l'artiste comme génie céderait progressivement le pas à la continuité des humains les uns avec les autres, du dedans et du dehors, de soi à son environnement. Dans *Saxifrage*, il y a « Frage » (*question* en Allemand) et cela tombe bien. En cette heure de grand doute, les questions ne manquent pas. Nous mesurons notre chance d'avoir trouvé en chemin des lucioles pour y répondre et en soulever de nouvelles. L'enquête poursuit son cours, les hypothèses se précisent, qui prêtent à croire en d'autres lendemains. ●

Nathalie Moine pour le projet « Le spectacle et le vivant », enquête qui se propose d'éclairer la manière dont les acteurs culturels peuvent contribuer à un monde d'après plus juste et plus durable, à paraître en mars 2021 en collaboration entre Florès et le cabinet Galatea Conseil.

***RÉFLEXION***

# *LE SAXIFRAGE CONTINUE DE POUSSER. (de la persévérance dans l'être)*

**PAR MICHAËL DIAN**

Cette plante herbacée, vivace, qui croît dans les rochers, sur de vieux murs ou au milieu des pierres, nous avons eu besoin d'elle. Comme d'un symbole ou d'une plante totem. Mieux, comme d'une inspiration. La preuve vivante que les conditions les plus rigoureuses ne peuvent empêcher l'affirmation de notre vitalité, l'épanouissement de nos capacités.

*Le Saxifrage*, devenu gazette des artistes en présences, s'est donné un objectif très simple : recueillir pour les partager les témoignages, les pensées, les regards de personnes, joyeusement obstinées, qui œuvrent au quotidien pour que la vie dans notre territoire – et la vie culturelle aussi qui en fait pleinement partie – ne soit pas condamnée à l'asphyxie, les artistes réduits au silence.

Car nous sommes tous des saxifrages. Chacun de nous, avec des ressources qui lui sont propres, persévère et s'entête, cherche intuitivement ou plus méthodiquement à ce que la vie fraye son chemin. Ainsi, il s'oppose au rétrécissement programmé de nos puissances d'agir et refuse que la vie se résume à la seule satisfaction des besoins biologiques.

Le philosophe Baruch Spinoza (1632 – 1677) a parfaitement décrit cet entêtement à exister, envers et contre tout. Cette force par laquelle les choses persévèrent dans leur être, il la nomme *conatus*. Le dictionnaire latin précise même la méthode : tenter, entreprendre avec le désir de réussir.

Pour le philosophe néerlandais, c'est la vie même, l'essence de chaque chose, de chaque être au monde. Cette force se tire de soi, bien avant que la volonté n'agisse, au plus secret de la matière, de la conscience. C'est par elle que le monde tient, comme tout ce qu'on y trouve, vivant ou inanimé.

Ainsi, aux temps sévères, nous opposons nos actions résolues, opiniâtres, certains que cette constance dans l'effort sera féconde pour tous, artistes ou habitants. ●

**PAR ALEXANDRE CHEVILLARD**

***CHRONIQUE DE BÉNÉVOLES***

# Des bénévoles « fatigués »…

**PAR CHANTAL SICARD**

Cette affirmation peut paraître surprenante à première vue !!! Fatigués ! mais de quoi ? Fatigués ! mais par qui ? Réaction étrange en cette période où depuis presque un an, on ne fait plus appel à eux dans la vie associative ! Peu ou pas de mails, ni de coups de téléphone pour une « tâche subite et urgente », plus de planning « surbooké », pas d'affichage à réaliser, pas de permanence à tenir, pas de présence sur tel ou tel évènement.

Toutes les associations où l'on est appelé d'habitude à réaliser diverses tâches sont mises en sommeil depuis le mois de mars dernier, après un léger sursaut cet été, nous sommes de nouveau « condamnés» à l'inaction depuis le mois de novembre… Alors on mange le contenu des « petits pots », on vide celui des « petites bouteilles » préparés en vue des cadeaux aux artistes, on a remisé le matériel d'affichage en attendant les prochains évènements… Mais surtout on a perdu (ou presque) les contacts réguliers avec les membres des équipes qui nous sollicitent d'ordinaire et tous les aspects gratifiants de la vie culturelle sont suspendus : les beaux concerts, les rencontres variées et enrichissantes, les moments de bonheur et de partage…

Vous l'aurez compris, il ne s'agit pas d'une fatigue physique, comme on peut la ressentir, dans les « coups de feu » de la pleine saison, lorsque l'on multiple les heures sur le terrain, mais bien d'une fatigue morale due à un sentiment d'inutilité, de solitude et d'isolement ! Il est temps que ça change, car la situation, si elle est morose pour les bénévoles, est catastrophique pour les professionnels ou amateurs dont la survie économique est en jeu, puisque pour les artistes, les organisateurs, et tous ceux dont l'activité est liée aux programmations, ce sont leurs revenus qui sont « suspendus » !

Pour rester positif, il faut reconnaître que ce « repos forcé » a été favorable à une réflexion salutaire sur le sens de notre vie, isoler l'essentiel du superflu. Sortir du tourbillon de la vie hyperactive permet de se « poser » pour revoir quelles sont nos priorités.

Gardons une lueur d'espoir : aucun tunnel ne débouche sur un mur ! Nous allons donc revoir le ciel ! ●

*PAROLE D'ARTISTES*

**PAR EMMANUELLE ADER POUR LA MÒSSA**

Ce qu'il reste quand plus rien n'est possible, ce sont tous les autres possibles, ceux qu'on ne voit pas au premier coup d'œil, ces petits interstices de liberté… comme la saxifrage qui parvient à pousser dans les plis des roches, dans les failles. Il en faut du culot pour oser la vie là où tout semble vouloir vous étouffer. D'ailleurs on étouffe non ? Un peu oui ! Alors raison de plus, pour nous les artistes, pour habiter ces petits espaces encore permis. L'Espace Culturel de Chaillol l'a bien compris, et va chercher toutes ces petites failles dans son territoire, fait en sorte que le partage, l'interaction, la création, les rencontres, puissent encore avoir lieu malgré ces temps hostiles à la joie.

Cette semaine de résidence là, on l'attendait avec beaucoup d'impatience, se retrouver pour un temps dédié à la création, hors de chez nous ! Être attendues réciproquement par une équipe qui vous accompagne et vous soutient, c'est précieux en ce moment, ça a comme un goût d'exceptionnel ! Pourtant c'est ce lien réciproque que nous avons l'habitude d'entretenir, il est indispensable dans nos métiers.

LA MÒSSA **PAR ALEXANDRE CHEVILLARD**

C'était une semaine riche, il y a eu des interviews avec DICI TV et RCF Alpes Provence, un live avec la R.A.M radio libre, et deux belles rencontres dans des écoles à Gap et à Saint-Michel-de-Chaillol, dans la joie de parler de notre amour pour le chant polyphonique, de le transmettre aussi aux enfants. Le reste du temps, nous étions au travail dans la salle de la Grange à Gap, voix et percussions comme seuls instruments. La Mòssa existe depuis 5 ans, c'est une histoire d'amitié et l'envie de chanter ensemble qui a fait naître le projet. Notre répertoire est composé de chants traditionnels ou plus actuels, venant de différents pays (Albanie, Argentine, Bulgarie, Réunion, Brésil…), mais aussi de compositions, qui sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses. Une bien belle semaine passée à peaufiner les nouveaux chants, ajuster nos timbres, découvrir ensemble de quoi sera fait le prochain répertoire, ses tendances… « Plutôt gai ? Ou est-ce qu'au contraire vous sentez que le contexte actuel vous influence ? » C'est une question qu'on nous a posé en interview. Gai ce n'est pas le mot, mais il ne sera pas triste non plus, il sera vivant de multiples émotions, c'est un peu ça la magie du chant.

> Il en faut du culot pour oser la vie là où tout semble vouloir vous étouffer.

Évidemment l'envie est grande de se retrouver à nouveau sur scène. En attendant on fait vibrer nos cordes vocales et trembler nos percussions, on prépare les retrouvailles… et à force de vibrations et de tremblements, comme la saxifrage, on finira bien par briser la roche et retrouver un terreau plus propice à la joie.



*VUE D'ICI*

## *LE PANIER DU VALGO : D'UNE ÉPICERIE À L'ÉBULLITION D'UN TERRITOIRE*

**PAR VIRGINIE ET SÉBASTIEN BÉNÉVENT, LE PANIER DU VALGO**

Originaires de St Firmin, à l'entrée de la vallée du Valgaudemar et après des études de chimie pour l'une, et de génie électrique pour l'autre, nous sommes partis travailler en Auvergne dans une industrie de pneumatique. Au bout de quelques années d'expériences très enrichissantes, le besoin de vivre autrement s'est affirmé. Nous découvrons alors la culture des arbres, sources de vie, et le projet de produire des fruits de façon alternative naît. Mais étrangers en Auvergne l'accès au foncier n'est pas possible.

Retour dans le Valgaudemar : tout s'accélère ! Accès à la propriété et à l'emploi sont au rendez-vous. Le projet initial est de planter des fruitiers puis d'avoir un point de vente. Sauf qu'entre temps la nouvelle tombe : l'épicerie du village va fermer car il n'y a personne pour la reprendre.

Voilà comment nous sommes devenus épiciers en 2016. *Le Panier du Valgo* ajoute à l'offre de l'ancienne épicerie des produits bio et du local pour coller à notre façon de penser. Et aussi : la location d'un broyeur pour valoriser les branches en BRF, des plants de légumes bio, des fleurs et des conseils pour jardiner et vivre en harmonie avec la Terre ! La réponse des habitants ne se fait pas attendre, ravis de voir un commerce revivre ! Le temps passe, il y a toujours plus de produits à découvrir mais l'approvisionnement local ne suit pas toujours. Qu'à cela ne tienne, Virginie développe la production de plants potagers bio, Sébastien se met au pressage de fruits, et nous commençons à travailler en collaboration avec un agriculteur qui lance sa production de lentilles, de petit épeautre, de farine, d'orge brassicole (oui, il y aura aussi une production de bière). Entre temps, nous motivons la salariée de l'épicerie, Caroline, à monter son projet de traiteur dont elle a envie depuis longtemps « Comme chez Caro », puis croisons la route de Gaël, lui aussi enfant du pays, rattrapé par l'envie de montagne, qui souhaite cultiver des fruits rouges. S'en suivent de longues discussions techniques, des échanges d'expériences et de point de vue. C'est au tour de Marc, qui a arpenté le département en tous sens, de venir alimenter la machine à « penser/agir différemment ». Et de Béatrice et Alain qui viennent de Bourgogne pour reprendre une auberge et brasser une bonne bière locale…

C'est sûr, de toutes ces rencontres naîtra un nouveau projet, commun, alternatif, enveloppant, qui permettra d'envisager autrement les Vallées de demain, et à celles et ceux qui les habitent de vivre les mêmes expériences enrichissantes : le collectif PROUT (Pour Rendre Ouvert et Utopique [nos, vos, leurs] Territoires). Vivre enfin…

*POINT DE VUE*

**PAR CÉDRIC DENTANT**

Une chanteuse populaire a rendu hommage dans une de ses chansons à la « beauté muette » des fleurs, leur créditant de n'avoir d'autre rôle que celui d'être « parfaites » (esthétiquement parlant semble-t-il). La beauté est certes une entrée efficace pour capter notre attention d'humain. Silencieuses et dépourvues des mouvements des grands mammifères qui nous mettent instinctivement en projection avec eux, les plantes sont bien plus que des acteurs de notre environnement, assignés à un rôle que nous leurs aurions généreusement octroyé. Elles sont une altérité extraordinaire.

Attardons-nous un instant aux plantes de haute altitude, à leur adaptation à des conditions considérées comme extrêmes d'un point de vue humain : froid, chaleur et sécheresse sévères ; radiations lumineuses intenses ; gaz indispensables raréfiés (oxygène et dioxyde de carbone). Ces êtres ne se contentent pas de s'adapter au milieu ambiant : elles le transforment. En touffe ou en coussin, certaines plantes maintiennent en leur sein une humidité et une température bien plus clémentes que celles extérieures, tout en recyclant intégralement leur propre matière. Ces oasis de hautes montagnes assurent ainsi non seulement leur propre cycle de vie, mais facilitent ceux d'autres organismes : insectes, collemboles, champignons microscopiques, bactéries ou tout simplement cousines végétales. Elles vivent ainsi en communauté, jusqu'à 4000 m d'altitude dans les Alpes et plus de 6000 m en Himalaya. Leur longévité est de plusieurs siècles et elles sont souvent bien plus âgées que la plus âgée de nos forêts vénérables. Mais elles sont hors du champ de notre attention. Si nous sommes capables de nous émouvoir – non sans raison – de la biodiversité tropicale, nous sommes aveugles à celle qui se façonne aux limites de la vie terrestre.

> Les musiciens ont un point commun avec les plantes de haute montagne : invisiblement, ils modifient leur environnement.

Les musiciens ont un point commun avec les plantes de haute montagne : invisiblement, ils modifient leur environnement. Même sans voir les instruments et les corps qui les enlacent, la musique qui en émane nous pénètre, nous transforme le temps du concert. Plantes comme musiciens sont ce que le philosophe Bruno Latour appelle « des puissances d'agir ». Un agir insoupçonné en ces temps délicats. Car la « beauté muette » des plantes et le silence des instruments créent le désir…

Celui de revoir ces maîtresses des abîmes.

Celui d'entendre de nouveau jouer les musiciens.



*QU'EST-CE QUE C'EST*

# Les droits culturels (1/3)

**PAR BENOIT THIEBERGIEN**

*Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations.*
Octavio Paz

Pour moi, les droits culturels, ou du moins l'idée que je m'en faisais, ont commencé il y a bien longtemps, alors même qu'on n'en parlait pas encore.

Quand j'ai créé le festival 38e Rugissants à Grenoble dans les années 90, celui-ci était considéré comme un OVNI dans le paysage des festivals de musique contemporaine.

Identifié comme tel auprès des partenaires publics et professionnels, il s'est vite écarté de la doxa de ce milieu musical très fermé à l'époque, détenteur de l'excellence en musique, dans la filiation de la musique savante occidentale. Le Festival a rapidement pris des chemins de traverse vers d'autres musiques « savantes ».

Il faut dire qu'à côté d'elle, dans ces années, le jazz avait opéré sa mue et était devenue, avec la révolution du bebop, « la plus savante des musiques populaires et la plus populaire des musiques savantes ». Il faut dire également qu'à côté d'elle, les musiques traditionnelles du monde, l'autre monde, non occidental, possédaient des répertoires tout aussi « savants » et atteignaient des niveaux de complexité et d'excellence inouïes à qui voulait bien y tendre l'oreille.

Mais en France chacun vivait dans sa bulle, dans son silo, en quête de légitimité pour mériter son prix d'excellence avec à la clé la générosité de la puissance publique. La vie musicale était compartimentée dans ses classifications savantes ou populaires et ses hiérarchies de genre, marqueurs sociaux encore puissants aujourd'hui. Et les grandes œuvres du répertoire et de création tenaient le haut du pavé dans les politiques de « démocratisation culturelle ».

N'oublions pas, cependant, que la musique contemporaine du XXe siècle s'est bien souvent nourrie des musiques traditionnelles « extra-européennes » pour renouveler ses approches de la composition, perdue dans les impasses du sérialisme généralisé. Debussy, Ravel, Bartók, Ligeti, Messiaen, Mâche, et tant d'autres sont allés puiser dans les grandes formes populaires et traditionnelles d'Europe, d'Afrique et d'Asie des modèles dont ils se sont inspirés pour enrichir leur écriture musicale « savante ».

De l'autre côté, dans un effet inverse, les musiques populaires et traditionnelles, ont bien vite récupéré instruments classiques, modes de jeux et technologies occidentales pour les incorporer « naturellement » dans leurs pratiques quotidiennes. Guide chant, violon, saxophone dans les musiques du sous-continent indien ; guitare dans les musiques africaines ; etc.

> Les musiques traditionnelles du monde non occidental atteignaient des niveaux de complexité et d'excellence inouïes.

L'hybridation opérait déjà sans se l'avouer, mais chacun restait dans sa « communauté » d'origine. La question de l'appropriation culturelle ne se posait pas, encore moins celle des droits culturels…

*PAROLES DE COMPOSITEUR*

**PAR EMMANUELLE DA COSTA**

Dans le cadre d'un partenariat avec le Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, l'Espace Culturel de Chaillol m'a offert l'opportunité de composer un quatuor à cordes pour le Quatuor Lysis.

*Ochlos* interroge les notions de « foule » sous tous ses aspects : le comportement de chaque individu au milieu d'une foule, ou le comportement collectif au cours des manifestations par exemple, avec une idée génératrice qui se répand ; ou bien encore les dynamiques des bals et des danses… Il est important pour moi d'explorer une thématique précise au moment de la composition, mais je laisse bien sûr à l'auditeur la liberté d'être conduit là où il le souhaite, et de se laisser porter par son imagination. Parfois, les images qu'il entrevoit peuvent être très éloignées de ma conception d'origine !

> Tous ces moments sont particulièrement précieux pour nous, artistes, en cette période où nous ne côtoyons presque plus la scène.

Malgré les multiples bouleversements dus aux différentes contraintes sanitaires, le Quatuor Lysis et moi-même avons eu le bonheur d'être invités en résidence en décembre 2020 et avons passé une semaine de répétition au cinéma le Royal de Gap, jusqu'à la captation vidéo du concert par D'Ici TV. Ces quelques jours de résidence ont été l'occasion de répéter et de travailler avec le Quatuor Lysis afin d'ajuster les sonorités, les équilibres, voire de modifier quelques éléments de ma partition, avant la création et la diffusion. Les quatre musiciens du quatuor, Charline Steffann, Sophia Fournier, Clément Hoareau et Perrine Delporte ont été extrêmement disponibles, ouverts et à l'écoute de mes intentions et ont su trouver l'exact caractère que je souhaitais. Mais cette résidence a aussi été l'occasion de rencontres et d'échanges avec tous les acteurs à l'origine de ce projet, qui, en plus de participer à notre formation, nous donne une expérience humaine et professionnelle très enrichissante !

Tous ces moments sont particulièrement précieux pour nous, artistes, en cette période où nous ne côtoyons presque plus la scène. L'équipe de l'Espace Culturel de Chaillol a su faire face à ces difficultés, et nous donner la possibilité d'une forme de représentation, « un concert capté », où le public, même s'il ne se trouve pas dans la salle de concert, est présent et assiste au spectacle à travers son écran. Une solution alternative aux concerts traditionnels et qui ouvre quelques perspectives, même si nous espérons retrouver rapidement le live et les échanges avec le public…

LE QUATUOR LYSIS ET EMMANUELLE DA COSTA, CINÉMA DE ST-BONNET **PAR ALEXANDRE CHEVILLARD**

PORTRAIT

# Surprenante

**PAR NOÉMIE COGNE**

HÉLÈNE SEREAU
**PAR ALEXANDRE CHEVILLARD**

Un jour, Hélène est revenue dans ce 'paradis' haut-alpin qu'elle avait connu il y a 20 ans. Elle s'installe alors place de la cathédrale à Gap. Quelques temps après, c'est son anniversaire. Ses amis, connaissant son goût pour la littérature, lui offrent tous des livres venant de la même petite librairie, rue Colonel Roux. C'est en s'y rendant qu'elle rencontre Sylvia. À les voir, on dirait qu'elles se connaissent depuis toujours, et à la fois dix ans, cela commence à être un petit peu toujours.

Hélène était à ce moment là en formation pour devenir cheffe d'exploitation agricole, après avoir été maitre d'hôtel en Polynésie. Pas tout à fait libraire donc. D'abord bénévole rémunérée en livres, elle devient salariée puis associée. Associée c'est un bien faible mot pour décrire le lien qui les unies avec Sylvia. À elle deux, elles ont façonné la librairie *Au coin des mots passants* à leur image, toujours en mouvement, suivant le cours de leurs envies, habitée et joyeuse. C'est un lieu à la fois cocon et ouvert qui permet la rencontre, artistique et sociale, mais aussi va à la rencontre, au fil des partenariats qu'elles ont toujours plaisir à nouer, comme celui qui existe depuis de nombreuses années avec l'Espace Culturel de Chaillol.

Il y a quelques semaines, Hélène partage un souvenir sur Facebook, elle avec une jolie chèvre qui vient de mettre bas. En légende elle dit : *Parfois la vie est vraiment surprenante*. C'est vrai, Hélène a le parcours de ceux qui se laissent surprendre, acceptent de s'écarter du chemin, lèvent la tête pour dire bonjour à ceux qu'ils croisent et se laissent dériver vers une autre destination que celle qu'ils avaient choisi au départ. Ceux qui vivent comme on chemine dans les bois quand on a laissé le sentier derrière soi.

## ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Les cinq chanteuses Emmanuelle Ader, Sara Giommetti, Gabrielle Gonin, Aude Marchand et Lilia Ruocco sont membres de *La Mòssa*, ensemble polyphonique du monde. De parcours différents entre théâtre, musique actuelle, danse, jeune public, chants traditionnelles, elles ont à cœur de travailler sur un éventail de chants polyphoniques du monde, chants chargés d'histoires qui déclinent de multiples facettes de la femme.

Virginie et Sébastien Bénévent ont repris l'épicerie «Le Panier du Valgo» depuis 2016 et souhaitent développer au sein du Valgaudemar un projet alternatif avec le collectif PROUT (Pour Rendre Ouvert et Utopique [nos, vos, leurs] Territoires).

Achevant une formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Emmanuelle Da Costa est une compositrice à la trajectoire déjà bien affirmée. Son catalogue comporte des pièces d'envergure pour orchestre ou chœur, des œuvres pour des formations instrumentales en formation allant du solo à la musique de chambre ainsi que de nombreuses et originales collaborations avec d'autre disciplines.

Botaniste, alpiniste, dessinateur, Cédric Dentant travaille depuis dix ans au Parc National des Écrins. Passionné de la flore d'altitude, il étudie les plantes des plus hauts sommets, beaucoup dans les Alpes, de plus en plus dans les Andes et encore par procuration en Himalaya. Il a publié *Flora verticalis*, un ouvrage botanique à destination des amateurs de verticalité, sur les quelques 300 plantes qui peuplent les parois des Alpes.

Après un parcours dans l'édition littéraire, Nathalie Moine a travaillé à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique. Elle conseille aujourd'hui les artistes et institutions culturelles qui souhaitent agir en faveur d'un monde plus juste et plus durable.

Après une enfance et une jeunesse parisienne, Chantal Sicard quitte rapidement la capitale pour revenir aux sources paternelles dans les Hautes-Alpes. Elle consacre sa vie à l'enseignement mais aussi du temps aux activités bénévoles associatives et paroissiales et liens familiaux en privilégiant son goût des voyages, de la randonnée, de la nature, de la musique, la lecture et des activités créatrices.

Fondateur du festival *38e Rugissants*, Benoit Thiebergien est actuellement directeur du Centre International des Musiques Nomades, qui gère le Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble et organise le Festival *Détours de Babel* en Isère.

**Le Saxifrage** – n°6, Février 2020

**L'Espace Culturel de Chaillol**
Office du Tourisme
05260 Saint-Michel-de-Chaillol
09 82 20 10 39
contact@festivaldechaillol.com
festivaldechaillol.com

**Directeur de la publication**
Michaël Dian

**Conception graphique**
Valérie Tortolero

**Ont collaboré à ce numéro**
Emmanuelle Ader, Virginie et Sébastien Bénévent, Emmanuelle Da Costa, Cédric Dentant, Sara Giommetti, Gabrielle Gonin, Aude Marchand, Nathalie Moine, Lilia Ruocco, Chantal Sicard, Benoit Thiebergien. L'équipe de l'ECC : Noémie Cogne, Michaël Dian, Sandrine Pauget.

**Photographie** Alexandre Chevillard

**Imprimé par** Imprimerie CCI, Marseille

## DEMANDEZ LE SAXIFRAGE !

Le Saxifrage est disponible en version papier et est également proposé en téléchargement sur le site internet du festival. Il est distribué gratuitement lors des événements organisés par l'Espace Culturel de Chaillol. Vous pouvez demander à le recevoir en écrivant à contact@festivaldechaillol.com

Espace Culturel de Chaillol | Scène conventionnée Art en territoire Hautes-Alpes